

DOUAI

Se tient entre autres, dans une des salles, le “Congrès international de sciences Onomastiques”.

Toute une Tribu puante de singes, de vieux josués d’incantations se present dans l’assemblée, à dialecter. Sévèrimus, s’excitant, relance de plus belle ses éternels arguments sur l’intertextualité. Et cette fois sur les emprunts de Rimbaud à Vigny, repris par deux choreutes. Ce n’était pas souvent qu’un rat de bibliothèque de son acabit trouvait à être entendu.

« Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs. Rimbaud.

— Aux harpons indiens ils portent pour épaves Leurs habits déchirés sur leurs corps refroidis. De Vigny.

— Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, Rimbaud.

— À celui qui soutient les pôles et balance L’équateur hérissé des longs méridiens. De Vigny.

— Plus fortes que l’alcool, plus vastes que nos lyres... Rimbaud.

— Plus rare que la perle et que le diamant ; De Vigny.

— J’ai heurté, savez-vous d’incroyables Florides... Rimbaud.

— Un soir enfin, les vents qui soufflent des Florides L’entraînent vers la France et ses bords pluvieux. Un pêcheur accroupi sous des rochers arides Tire dans ses filets le flacon précieux.(....) Quel est cet élixir noir et mystérieux. De Vigny.

— Si je désire une eau d’Europe, c’est la flache Noire et froide où vers le crépuscule embaumé Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche Un bateau frêle comme un papillon de mai. Rimbaud.

— Qu’il est sans gouvernail, et partant sans ressource, De Vigny.

— Me lava, dispersant gouvernail et grappin. Rimbaud.

— Au large flot de l'est le flot de l'ouest succède, Et la Bouteille y roule en son vaste berceau. De Vigny.

— Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Rimbaud.

— Jetons l'œuvre à la mer, la mer des multitudes : De Vigny.

— Ô que ma quille éclate! Ô que j'aïlle à la mer ! Rimbaud.

— On pourrait prendre aussi "Des ruches pour de noirs frelons" et... "des tentes de soie" face à "noir corset des mouches éclatantes" et à... "des vapeurs et des tentes", mais ce serait vain : Lord Littleton, autoportrait qui devait se conclure par sa mort, est demeuré inachevé et non publié. Disons que c'était dans l'air !

— Deux filles de six ans aux lèvres ingénues Attachaient des rubans sur leurs épaules nues ; Mais voyant l'Indienne, elles courent ; De Vigny.

— Quand venait, l'œil brun, folle, en robes d'indiennes, -Huit ans,- la fille des ouvriers d'à côté, Rimbaud.

— Puis à qui appartiennent vraiment "Des constellations des hautes latitudes" "L'or qui toujours serpente aux veines du Mexique,""parfum des saintes solitudes" "Dont il vient d'explorer les détroits inconnus" "L'eau monte à ses genoux..."? »

De ces débats on ne retire que les prémices de récits grasseyés près des grands feux, préférables aux indigestions de vide des Lévités sur l'Hébron.

Petits caillots, morceaux de bois ; l'après-midi pue l'Enfer et le Tartare mal cuit. Certains diatribent, d'autres récriment :

« Le roi des Huns, mille. Et moi au sujet de toi. Total des cons : trente-trois. »

C'est Emiliano qui parle. (Il a régi l'administration publique au Mexique en cette dernière année du siècle, *breve estudio comparativo entre el sistema de administracion de hacienda en Francia y el establecido en Mejico.*) La langue salée fait face au Sud !

*

Dans une autre salle, Nicolas, assis, à-demi enveloppé dans sa cape, parle de l'un de ses auteurs mythiques : « Meaulnes est un soleil mouillé, dès le départ. Cela s'inscrit à double sens : dans une journée de rentrée qui annonce déjà l'hiver, et qui rappelle pourtant la magie des feux de l'été par cet artifice du soleil retrouvé au grenier.

Ensuite, tout le long du roman court la ligne de l'illumination comme un cordon de poudre scintillant, mais toujours en cohérence avec cette région de l'auteur, prête à défaillir sous un recouvrement humide. La vie d'Yvonne de Galais est elle-même comme en suspens, "force faible" d'un feu qui disparaîtra dans les marais avec d'autant plus de rapidité ; sa putréfaction est visible, la désorganisation de son corps et de son image extrêmement rapide : elle se décompose à vue d'œil, sans doute en raison de cette sorte de douloureuse beauté trop grande dont parle Seurel dans la boutique de l'oncle.

Le feu dans ce roman a toujours le goût de la terre et de la mort ; c'est une lanterne vacillante, à la fois d'une grande intensité de brillance, et en même temps toujours battue par les vents.

La fragilité de l'héroïne, l'instabilité du bonheur, l'incertitude de la jouissance et du réel, tout cela c'est la ligne de feu qu'articule le Grand Meaulnes. Et son enseignement, c'est la Fugue.

Le soleil, roue du temps, flamboie, et va avec le transport prométhéen du feu, du poêle de la salle de classe à celui de la salle à manger. Pour l'aventure solitaire, il était nécessaire que quelqu'un souffle la bougie qui éclairait le visage maternel. Puis ce départ aventureux s'anime à la forge, chez le charron ; il s'y enfle de l'énergie de Robinson.

La neige, la glace, le gel, le verglas, le givre ont eux-mêmes la brillance du feu, et lorsque la bougie réapparaît c'est pour projeter l'ombre mystérieuse du Héros, errante et gigantesque, le long du mur, toute entortillée autour de son futur Domaine, et plus tard dépliée totalement en dispersion sur sa carte.

Ensuite ce sera la perte, les égarements pour s'approcher de la lumière de la ferme où puiser du secours ; lumière qui court à droite à gauche comme un feu follet, disparaît derrière une butte, resurgit, puis s'efface définitivement, laissant retomber Meaulnes dans la paille humide au retour du Paradis.

Enfin l'illumination coïncide avec sa voie trouvée, le Domaine, cet endroit entre les sapins, Paradis de Noël des Enfants Croisés, pays où tout est permis pour eux.

Lorsqu'il se réveille encore, dans la chambre mystérieuse, ce sont les

enluminures des lanternes du côté de la campagne, du désert où rien ne viendra, qui laisseront la face d'un noyé sur la dalle.

À cinq heures du matin, c'est la fin de la bougie dans la chambre ; on reprend les vieux vêtements et la lueur du falot fait un instant repalpiter le lien.

C'est la lueur, en éventail sur la neige, dans la course après les ombres. Et la bataille énigmatique. C'est la roulotte, antichambre du pays invisible, où brûle une veilleuse toute la nuit. Ce sont les quinquets allumés devant la porte de la baraque, et le mur de l'église illuminé comme par un grand feu au moment où Meaulnes est persuadé que le bonheur est proche.

C'est la reconnaissance du fiancé à la lueur fumeuse du quinquet comme là-bas à celle de la bougie, puis au mouvement de rencontre de Meaulnes descendant la piste, le fait que ce dernier éteigne toutes les lumières une à une.

C'est la lampe de porcelaine allumée par la tante au-dessus de leurs têtes, le soir où la plus belle jeune fille qu'il y ait jamais eu au monde apparaît. C'est l'insistance des maisons comme des barques le jour de la course en bicyclette, où dans chaque cuisine on allume un feu.

C'est la grand-tante, toujours une bougie à la main, avec laquelle elle éclaire les revenants dont sa tête est farcie, et la chandelle grâce à laquelle elle éclaircit progressivement la vision de Meaulnes brûlant jusqu'au bout de l'histoire.

C'est le feu des gens heureux, qui menace de s'éteindre, le trajet vers le coffre. C'est le peu de lumière qui se maintient aux Sablonnières, après le départ de Meaulnes. Et en contiguité, donnant sur la cour de la métairie, par la porte de la ferme ouverte, le feu allumé dans la grande cuisine.

C'est la ligne de feu des jeudis et des dimanches où elle écoute gravement François, près du feu dans le salon bas.

Puis, avec le retour à Sainte-Agathe dans la dernière semaine des vacances, l'époque où on recommence à allumer les feux, le souvenir de la seule brillance de la fenêtre de la jeune femme.

Ce sera ensuite la lecture du journal de Meaulnes, près du foyer, après la mort d'Yvonne de Galais. Puis rentré chez lui, près du feu, François qui entend les crieurs de journaux du soir, entendus probablement par Valentine chez elle, au loin.

Ce sont les candélabres de la fausse noce de Meaulnes, avec Valentine.

C'est aussi près de la cathédrale de Bourges, la lanterne rouge d'enseigne des maisons louches et, au fond de ce quartier malpropre, la demeure de Valentine, à la fin de la ville. »

* *